

Opérations françaises contre Bac-Ninh

Autor(en): **Millot**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **29 (1884)**

Heft 6

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-336416>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

et former avec eux un corps spécial. Ce corps serait chargé de tous les services en dehors de la lutte proprement dite et pour lesquels il est souvent regrettable de devoir enlever à celle-ci des soldats de l'armée active, ainsi le service de garde dans les dépôts et sur les points de ralliement, le transport et la garde des prisonniers de guerre, la protection des convois de munitions et de fourrages, en un mot toutes les diverses branches du service qui doit être fait en arrière du front d'une armée en ligne.

D'ailleurs, une fois la guerre sérieusement engagée, l'élite aurait besoin de la landwehr pour réparer ses pertes ; par conséquent, l'augmentation des forces de celle-ci est un facteur dont il y a lieu de tenir compte et qu'il faudrait déjà à présent songer à organiser.

Selon nos propositions, ces compagnies ne seraient nullement un landsturm, mais de la réserve, qui apporterait ses armes, et dont l'uniforme serait celui des carabiniers de landwehr, ce qui les ferait reconnaître, par toutes les armées étrangères, comme soldats réguliers de notre milice. Pour ce qui est de l'organisation d'un véritable landsturm, comprenant tous les citoyens non astreints au service militaire, nous ne saurions la recommander. Si on veut utiliser ces forces, qu'on les emploie à l'élévation de fortifications de campagne, aux soins des blessés, etc., etc.

Ainsi donc, par la réorganisation du mode de leur recrutement et par une prolongation de leur temps de service, les bataillons de carabiniers d'élite recevraient un développement militaire qui en ferait une véritable élite, autant du moins que les circonstances le permettent.

Dans la landwehr, le bataillon de carabiniers serait donc destiné, en partie, à concourir à la défense proprement dite, et en partie à incorporer et à instruire des volontaires.

Par ces modifications dans son organisation, le corps des carabiniers serait chargé d'une belle tâche ; il deviendrait un ornement de notre armée, et nous sommes donc justifiés à demander qu'il ne soit pas supprimé, mais plutôt réformé et renforcé.

Opérations françaises contre Bac-Ninh.

Le ministre de la marine a reçu du général Millot le rapport suivant sur les opérations qui ont eu pour conséquence la prise de Bac-Ninh et la retraite de l'armée annamite et chinoise :

Les opérations dirigées contre Bac-Ninh ont commencé le 6 mars, et, le 12, à 6 heures du soir, la place ennemie était en notre pouvoir.

Les avis fournis par le service des renseignements avaient établi d'une façon positive que l'ennemi occupait Bac-Ninh avec le gros de ses forces, avait poussé de forts détachements vers le Song-Cau et le canal des Rapides, et tenait en particulier les directions et les points suivants :

a/ Route de Hanoï à Bac-Ninh, sur laquelle des travaux de défense étaient échelonnés depuis Dinh-Ban jusqu'au canal des Rapides.

b/ Route de Bac-Ninh à Phu-Thuan-Thanh, sur laquelle les points de Chi-nè et de Phu-Thuan-Thanh étaient occupés. (Le village de Chi-nè était très sérieusement organisé.)

c/ Hauteur du Tron-Cau, où se trouvaient plusieurs ouvrages. — L'organisation défensive du Tron-Cau était complétée par les redoutes de Yen-Dinh (sur le Song-Cau).

d/ Route de Sac-Ninh à Lang-Son, sur laquelle des retranchements existaient depuis Bac-Ninh jusqu'à Ben-Thuong (sur le Thuong-Giang).

e/ Hauteur de Doson, couronnée par un petit fortin.

En outre, deux barrages sérieux étaient signalés sur le Song-Cau à Lag-Buoï et à Dap-Cau.

Il y avait deux partis à prendre : ou bien aborder de front les défenses accumulées sur la route d'Hanoï à Bac-Ninh, en faisant de ce côté l'effort principal ; ou bien tromper l'attente de l'ennemi, chercher à prendre ses positions à revers et menacer sa ligne de retraite, en concentrant tout le corps expéditionnaire entre le canal des Rapides et le Song-Cau, vers leur confluent, pour faire tomber la place sous l'effort combiné des deux brigades et de la flottille remontant le Song-Cau.

De ces deux solutions, la première devait fatalement entraîner de grands sacrifices d'hommes, la seconde semblait pouvoir être obtenue avec des pertes moindres et amener un résultat plus complet. Le général en chef n'hésita pas à adopter cette dernière. Il arrêta en conséquence les dispositions suivantes :

La 1^{re} brigade partira d'Hanoï, passera sur la rive gauche du fleuve Rouge, longera le canal des Rapides, le traversera vers le marché de Chi et opérera sa jonction avec la 2^e brigade. — Celle-ci, quittant Haï-Dzuong par eau, débarquera au confluent du Song-Cau et du canal des Rapides, s'emparera des hauteurs de Tron-Cau et de Doson, prendra à revers les défenses des Chinois sur le canal des Rapides et favorisera ainsi le passage de la 1^{re} brigade.

La jonction du corps expéditionnaire une fois réalisée sur la rive gauche du canal des Rapides, les deux brigades réunies se porteront en avant et enlèveront successivement les deux lignes de défense ennemies s'étendant, la première, du massif important du Trung-Son au barrage de Lag-Buoï ; la seconde, de Bac-Ninh au

barrage de Dap-Cau. La flottille combinera son action avec celle de la 2^e brigade, en marchant à hauteur de sa droite.

DÉTAIL DES OPÉRATIONS

Journées des 7, 8, 9, 10 et 11 mars.

a) *1^{re} brigade.* — Le 7 mars, à 5 heures du soir, commençait le passage de la 1^{re} brigade sur la rive gauche du fleuve Rouge ; l'opération, suspendue pendant la nuit, reprenait le lendemain, dès la pointe du jour (cinq heures), et, malgré des difficultés matérielles considérables, s'exécutait dans le plus grand ordre au moyen de soixante-quatre jonques et trois remorqueurs.

Le 8 mars, vers 8 heures du matin, la tête de colonne se mettait en marche.

Le 11, à 2 heures 50 minutes de l'après-midi, quatre jours après son départ d'Hanoï, la 1^{re} brigade suivie d'un immense convoi de deux mille coolies était toute entière sur la rive gauche du canal des Rapides, qu'elle avait franchi au village de Xam. Le canal présente en cet endroit une largeur de 90 mètres. Le passage s'était effectué en moins de six heures au moyen de deux canonnières, de jonques remorquées et d'un pont de bateaux rapidement assemblé par les détachements du génie et de pontonniers et dont les éléments, préparés d'avance à Hanoï, avaient été amenés au point de passage sous la protection des canonnières *l'Eclair* et *la Carabine*. La traversée du canal ne fut pas inquiétée par l'ennemi, qui s'était retiré sur le Trung-Son après avoir été chassé de ses positions plus avancées par la 2^e brigade.

Pendant les journées des 8, 9, 10 et 11, la 1^{re} brigade s'était donc portée d'Hanoï à Xam, en suivant une route parallèle au canal. Elle s'était trouvée aux prises avec les plus grandes difficultés de terrain qui se puissent imaginer. Cheminant sur des digues étroites, souvent coupées ; obligés parfois à marcher en pleine rizière, officiers et soldats avaient déployé une énergie, un entrain dignes des plus grands éloges.

b) *2^e brigade.* — La 2^e brigade était partie d'Haï-Dzuong, par eau, le 6, avait pris pied à la montagne des Sept-Pagodes (confluent du Son-Cau et du canal des Rapides), s'était emparée, le 8, avec le concours de la flottille, du Tron-Cau, du fort de Naon, des ouvrages de Yen-Dinh et de la hauteur de Doson, après une série de combats vivement menés. Dès le 9 au soir, elle se mettait en communication avec la 1^{re} brigade au moyen d'émissaires et de la télégraphie optique. Elle s'établissait solidement sur les positions conquises, poussait des reconnaissances en avant de son front et parvenait ainsi à découvrir la ligne fortifiée occupée par l'ennemi entre le Trung-Son et Lag-Buoi.

Journée du 12.

Le 11, à 2 heures de l'après-midi, la concentration du corps expéditionnaire était un fait accompli. Le général en chef donna l'ordre suivant, pour la journée du 12 :

L'ennemi occupe une première ligne de défense dont la droite est appuyée à la hauteur du Trong-Son, et la gauche au Song-Cau, vers le village de Val. Entre ce dernier village et celui de Lag-Buoï, un barrage ferme le fleuve.

La 2^e brigade partira de Doson à 6 heures du matin et se portera sur la ligne ennemie. La flottille, partant de Yen-Dinh, remontera le Song-Cau, détruira le barrage de Lag-Buoï et appuiera l'attaque de la 2^e brigade. La 1^{re} brigade quittera son cantonnement de Xam à six heures et demie du matin; elle se portera d'abord au marché de Chi, en suivant la rive gauche du canal des Rapides. Elle se dirigera ensuite sur le Trung-Son et s'en emparera.

a) *Description de la position ennemie.* — La position de l'ennemi, le 12 au matin, s'appuyait sur les hauteurs fortifiées de Trung-Son et au village retranché de Xuam-Hoa. En ce point la ligne se brisait vers une direction ouest-est, pour couvrir une bouche accentuée du Song-Cau et le barrage de Lag-Buoï. Ce barrage était défendu par une forte batterie bien armée et par un fortin sur la rive droite, par des redoutes étagées sur la rive gauche. Entre le village de Xuam-Hoa et le barrage existaient sept redoutes carrées. C'est sur le Trung-Son que les Chinois avaient établi leurs principales défenses. Les sommets de ce massif étaient couronnés de quatre forts, dont les feux se concentraient sur la route d'Haï-Dzuong à Bac-Ninh, qui passe à l'est de ses pentes.

Cette route était également commandée par un cinquième fort situé au sommet d'un cône isolé à l'ouest du massif. L'ennemi, surpris par la manœuvre qui allait placer le corps expéditionnaire sur les derrières de son système de défense, avait en outre fortifié à la hâte les villages placés à l'est et au pied du massif. Le fort le plus élevé du Trung-Son se trouve à une altitude de plus de trois cents mètres. Ce massif important constituait donc la clef de la position. C'est là que *Lu-Vinh-Phuoc* et le généralissime chinois *Huang-Qué-Lang* s'étaient portés. Le Trung-Son commande la plaine à grande distance. Sa prise mettait sous notre canon les défenses immédiates de Bac-Ninh. Elle devait à elle seule faire tomber la place.

b) *Marche de la 1^{re} brigade.* — La 1^{re} brigade, débouchant du marché de Chi, s'éleva vers le nord, dans le double but de se rapprocher de la 2^e brigade et de déborder par le nord les défenses du Trung-Son.

A midi cinquante minutes, le général en chef lui donnait l'ordre de prendre ses dispositions de combat. Les bataillons se déployaient immédiatement, tandis que l'artillerie, traversant la rizière, allait

prendre position et commençait à canonner les pentes du Trung-Son. Après une préparation qui durait près d'une heure, la première ligne d'infanterie s'ébranlait, soutenue par une deuxième ligne formant réserve. Les villages au pied des pentes, les premiers sommets du Trung-Son sont enlevés avec entrain. Sans reprendre haleine, notre infanterie poursuit de ses feux l'ennemi, qui cherche à gagner les pitons les plus élevés, et se porte bientôt en avant, pour briser la dernière résistance, sur la deuxième ligne de forts. Un bataillon d'infanterie de marine, un bataillon de tirailleurs algériens, le bataillon de marins fusiliers, les tirailleurs annamites et tonquinois couronnent bientôt les crêtes. L'ennemi est en fuite sur la route de Bac-Ninh. Il était quatre heures du soir. L'ennemi nous avait abandonné ses cadavres, de la poudre en grande quantité, quatre-vingt mille cartouches Remington, plusieurs étendards, une centaine d'uniformes, des approvisionnements de toute nature.

c) *Marche de la 2^e brigade.* — La 2^e brigade et la flottille avaient pour mission de s'emparer des villages qui s'échelonnaient depuis les dernières pentes du Trung-Son jusqu'au Song-Cau, ainsi que du barrage de Lag-Buoi.

La 2^e brigade, cantonnée dans les villages, autour de ses positions de Deson, avait rompu à six heures trente minutes du matin et pris son ordre de combat en arrière des villages formant rideau, à trois kilomètres en avant de l'ancien fort de Doson, face à Xuam-Hoa.

Les reconnaissances ayant permis de se rendre compte de la position de l'ennemi, le général commandant la 2^e brigade s'était décidé à faire une fausse attaque sur les retranchements du barrage et à percer la ligne ennemie à la cathédrale de Keroï. Il devait ainsi enlever Xuam-Hoa et faire tomber tous les ouvrages du barrage en les débordant. A huit heures, le point de direction de marche de la brigade était donné sur la cathédrale de Keroï, et à neuf heures l'avant-garde ouvrait le feu.

Pendant ces mouvements de la 2^e brigade, la flottille s'était avancée sur le Song-Cau. Elle avait pour instructions : maintenir sa tête en arrière du pavillon de rectification porté par le corps de débarquement, qui était lui-même en échelon derrière la droite de la 2^e brigade ; ouvrir le feu sur la batterie et les ouvrages du barrage ; ces ouvrages ruinés, diriger son feu sur les ouvrages de la rive gauche, s'avancer ensuite jusqu'au barrage et commencer aussitôt les travaux nécessaires pour obtenir un passage praticable aux canonniers et aux jonques.

A onze heures, nos premières troupes avaient pénétré dans Keroï et Xuam-Hoa. L'ennemi, inquiet de la marche de la 1^{re} brigade sur Trung-Son, vigoureusement attaqué par la 2^e brigade, se repliait en désordre vers la route de Bac-Ninh, qui allait devenir dan-

gereuse pour lui après la prise de Trung-Son. Il ne donnait même pas le temps à la 1^{re} brigade de gravir les pentes du massif et d'en chasser les défenseurs.

Pendant que ces mouvements s'exécutaient, les trois compagnies de débarquement et la flottille rejetaient hors de leurs positions toute la défense des ouvrages du barrage.

En présence de la débandade de l'ennemi, le général commandant la 2^e brigade, voyant les progrès de la 1^{re} brigade, se décidait à pousser de l'avant. Il lançait immédiatement des troupes sur le fort et le barrage de Dap-Cau. A quatre heures, la route de Lang-Son était interdite à l'ennemi. Le fort de Dap-Cau était à nous. C'était le plus important des quatre ouvrages qui couvraient la ligne de retraite de l'ennemi. Sa prise entraînait l'évacuation successive de tous les autres. L'ennemi, débandé, était en pleine déroute, et ses fuyards se dirigeaient par un détour sur les routes de Lang-Son et de Thaï-Nguyen.

Quelques coups de canon tirés sur Bac-Ninh suffisaient à briser la dernière résistance, et bientôt deux bataillons d'infanterie, sans sac, se portant en avant, entraient sans coup férir dans la place. A cinq heures cinquante minutes du soir, le drapeau français flottait sur la grande tour de la citadelle.

L'ennemi, qui comptait 25 à 30,000 hommes, s'était enfui en laissant en notre pouvoir une place où il avait accumulé depuis plusieurs mois des défenses sérieuses, où il avait envoyé ses meilleures troupes et ses chefs les plus renommés, devant laquelle enfin il s'était vanté d'arrêter l'élan de nos troupes.

Il nous abandonnait une centaine de canons, une batterie Krupp, quantité de fusils se chargeant par la culasse, des munitions (poudre et cartouches), et enfin de nombreux étendards. Il a appris à ses dépens que l'armée française a conservé ses qualités manœuvrières et que nos soldats sont restés fidèles à la tradition de leurs devanciers.

Pendant ces six journées de fatigues et de combats, aucune défaillance ne s'est manifestée. Officiers, soldats et marins ont montré un entrain, un dévouement, une énergie, une sûreté de manœuvre vraiment remarquables.

Un rapport détaillé sur la poursuite de l'ennemi dans la direction de Lang-Son et de Thaï-Nguyen sera envoyé ultérieurement.

Au quartier-général, à Hanoï, le 21 mars 1884.

Général MILLOT.

Des préliminaires de paix, en quatre articles, ont été signés le 11 mai à Tien-Sin entre le commandant Fournier et le prince chinois Li-Hung-Chang. La guerre du Tonkin se trouve ainsi terminée dans des conditions avantageuses pour la France et non sans gloire

en regard des difficultés et des contretemps inhérents à des expéditions aussi lointaines.



BIBLIOGRAPHIE

La guerre du Soudan (le Mahdi), par A. Garçon ; publication de la réunion des officiers. Une brochure, chez H.-C. Lavauzelle : 0 fr. 60, avec carte du théâtre de la guerre.

L'exposé de cette guerre lointaine est très clairement présenté dans le travail de M. A. Garçon, qui peut éclairer bien des lecteurs embrouillés par les dépêches contradictoires dont les journaux anglais sont pleins sur cette grave entreprise.



NOUVELLES ET CHRONIQUE

Genève. — Les courses de chevaux auront lieu cette année les jeudi 26, vendredi 27 et dimanche 29 juin.

D'importants travaux ont été exécutés pour améliorer la piste du Plan-les-Ouates qui, lors des dernières réunions, laissait encore à désirer : les tournants ont été adoucis, les pentes diminuées et la piste actuelle est de nature à satisfaire à toutes les exigences.

La nouvelle Société des courses (qui a succédé à la Société française) est composée presque exclusivement d'amateurs suisses ou habitant le pays et n'a aucun but de lucre ; ses bénéfices seront entièrement consacrés à l'extension et au perfectionnement de l'entreprise ; son but est non seulement de doter Genève de courses internationales, mais aussi d'encourager dans notre pays le goût du cheval, de l'équitation et surtout de l'élevage et de travailler ainsi à l'amélioration de notre race chevaline.

Soixante-dix chevaux sont déjà engagés actuellement pour les courses du 26 et du 27 juin qui seront internationales. La troisième journée, celle du dimanche 29 juin, sera spécialement consacrée aux courses de chevaux nés en Suisse ou introduits dans le pays depuis un certain temps.

Nous extrayons du programme des courses les renseignements suivants :

Premier jour. — Jeudi 26 juin à 2 heures :

Prix d'ouverture — 3000 fr. pour chevaux entiers, hongres et juments de trois ans et au-dessus de toute espèce et de tous pays.

Prix de Carouge — 3000 fr. pour chevaux entiers, hongres et juments de trois ans et au-dessus de toute espèce et de tous pays.

Prix des souscripteurs (Handicap) — 4000 fr. pour chevaux entiers, hongres et juments de trois ans et au-dessus de toute espèce et de tous pays.

Prix de la Société (grand international au trot monté) — 4500 fr. pour chevaux de trois ans et au-dessus de toute espèce et de tous pays.

Prix du Lac (courses de haies-handicap) — 2500 fr. pour tous chevaux de trois ans et au-dessus.